



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Ce mot de culture employé à l'endroit d'un enfant de 9 ans retardé et illettré peut paraître bien prétentieux ou simplement ridicule. Il l'est, en effet, si par culture on entend la somme du savoir ; une sorte de vaste entrepôt où chaque objet aurait son étiquette et sa généalogie préétablie ; où chaque pensée serait filament élastique, que l'on tire et détend de l'écheveau emmêlé des philosophies. L'enfant au cerveau lisse et moi qui si souvent encore balbutie comme lui, nous n'avons aucune prétention et ni l'un ni l'autre au départ, ne nous sommes posé des enjeux. Le bien modeste album des coquillages fossiles est venu tout naturellement comme l'ammonite sur la paume ouverte de Michel.

Simplement, l'ammonite venait de très loin, comme le rêve du petit trapeur perdu dans le silence de la vaste forêt. Je me sens toujours responsable du rêve d'un enfant et c'est peut-être la seule raison qui ait jamais justifié ma vocation d'éducatrice. Le rêve de Michel était fait de voste espérance ; ces fossiles lovés dans un nid dont il avait surpris le secret, lui donnaient tout à coup le prestige du miraculé. Pourquoi pas lui, après tout ? Depuis tant de mois passés à se dépenser sans but, à provoquer scandales et désastres, une heure féérique ne pouvait-elle venir et alléger la nuit d'une vaste clairière ?

Je sais, moi aussi, que la joie n'est pas facilité et que tout bonheur, pour être vrai, se mérite. J'ai parlé évasivement de l'album des fossiles dont pour ma part je voyais la nudité des pages vierges. J'ai dit : « Ce sont les ammonites » comme un pieux mensonge que me pardonnerait la Sainte Simplicité. C'est seulement parce que chez Michel la joie était avidité de l'être, besoin de dépassement, que l'aventure a pris corps et s'est imposée à ma responsabilité d'adulte.

— Il me faudrait un carnet pour écrire les ammonites. Je les dessinerai. Je demanderai qu'« ils » me cherchent des documents, peut-être, s'« ils » veulent, ou des fois, M. Robert.

Et tout a été fait selon la parole du créateur : le carnet, le sylo bille, le crayon, la gomme pour effacer (car il s'agit ici de fidélité exigeante à la nature) et tout autour la bonne volonté invincible du petit enfant et tout ce qu'elle comporte de choses belles que nous ne savons plus nommer et

qui sont richesses du corps sensible et par dessus tout, chaude amitié. Les B.T. sur les fossiles nous ont appris à être très modestes face au grand savoir. J'ai cru, un instant, que mes « ammonites » n'en étaient pas puisque leur enroulement n'était pas de même sens que celui des « ammonites » authentiques de l'image ! Mais le clair bon sens de Michel a tempéré mes scrupules.

— Ça, ça fait rien, « pasque », si tu les tournes à l'envers, l'escargot, il est pareil !...

Comme quoi une méchante culture obstrue toujours les portes de la connaissance vraie. Mais, oui, c'étaient des ammonites ! décoratives et ciselées à plaisir, par les lois d'une alchimie secrète qui toujours fait de la vie le plus génial des magiciens.

Michel a reconnu par l'image, le nom de noblesse de chacun de ses fossiles. C'était une véritable griserie. Une sorte de prescience lui faisait d'emblée choisir le bon numéro et chercher la page où d'un trait du doigt il soulignait l'authenticité des noms qu'il ne sait pas lire. Des noms assez barbares au demeurant et que je lui lisais avec une sorte de crainte de voir se briser l'incantation.

— Celle-là c'est la rynchonelle,  
celle-ci une antroque,  
cette autre une ananchyte.

A vrai dire cette découverte n'en était pas une. Elle ne s'inscrivait plus dans la continuité de cette joie sensible de l'objet touché et détérré du nid et tenu dans la main comblée. C'est simplement, par discipline scolaire que Michel a voulu transcrire les mots étranges que lui et moi allions si vite oublier ! Il voulait, pour tout dire, que la page soit remplie, que son travail honore l'honnêteté et qu'on y retrouve la marque de son bon vouloir. Quelque chose qui ressemblerait à l'honneur du métier. Mais les richesses étaient beaucoup plus vastes. Progressivement Michel D., au delà des fossiles, touche à un véritable élargissement de son être intérieur et s'en va vers des conquêtes, vers des dominations qui le civilisent et le rendent aimable, comme si tout à coup, il se trouvait au centre d'une étendue formative d'une nouvelle personnalité.

Dans la cuisine salle à manger, dont le recoin d'alcove fait vaguement bureau (!), il a tout naturellement rangé ses affaires, sur un coin d'étagère et il prend un soin métri-



culeux à ne jamais déranger les objets, à ne pas salir, et peu à peu, il a pris, comme l'on dit au village, l'intérêt de la maison. Il va, vient, s'installe avec précaution, comblé de se sentir chez soi dans le domaine où se préservent les forces neuves de sa totale confiance.

— A Tourrette, ils disent qu'il y a des autres fossiles, de ceux qui ont les valves et de ceux en escargots. Mais dans les escargots il y a beaucoup des catégories. Ça se voit dans la B.T.

— Qu'est-ce que c'est qui est plus vieux, ceux qui ont des valves ou ceux qui sont en escargots ?

— Maman Freinet, je veux que tu m'apprennes à lire. Maintenant ça serait peut-être le moment...

— Si tu veux, je viens avec Maryse allumer le feu et je reste jusqu'à ce que tu arrives, pour mettre le charbon et qui s'éteigne pas.

— Maman Freinet, maintenant, je fais tout ce que me dit Nilda. Je vais chercher deux seaux de charbon et je les porte. S'il y avait un autre seau je le porterais encore.

— Maman Freinet, tu me disais que je suis le petit Papa Noël des petits, mais je sais pas quoi leur porter. Et si Lucienne me fait courir ?

— Kiki m'a dit que peut-être moi aussi, j'irai à Vallouise. J'y suis jamais allé. Là-haut, j'en trouverai des fossiles, peut-être. J'aurai qu'à porter mon album. Kiki dit qu'on voit la neige à Vallouise.

— Si tu me donnes un petit chiffon, je fais la poussière sur la lampe.

— Moi, maintenant, toujours je porte à manger aux chats. Je prends la clé dans la brique et j'ouvre la porte pour les voir. Après je les fais manger dehors pour pas « qui » salissent.

— « Ils » ont vu Prévart à St-Paul. Il leur a payé des gâteaux. Si je fais des poèmes, je le porterai à Prévart — peut-être.

— Avant je croyais pas que tu me donnerais des timbres. Y a des timbres des pays et des timbres ou y a des hommes et aussi la république.

— J'ai un peu lavé l'évier « pasque » les chats avaient sali.

Sans nul doute, Michel, dans le domaine de l'auberge, évolue avec des antennes neuves, dans toutes les directions où sa sensibilité prend des contacts.

Pour ma part, je découvre, chaque jour, en cet enfant jusqu'ici ignoré ou du moins à peine entrevu, des raisons nouvelles de faire confiance au cœur de l'enfant. Et qui dira jusqu'où peut aller le rêve éperdu de celui qui fut jusqu'à ce jour le brisé-tout-rejeté des fraternités de travail créateur ?

(A suivre).

E. FREINET.

## L'ART A L'ECOLE

### Préparons notre grand concours de dessins 1954

Chaque année notre concours de dessins connaît un succès grandissant et chaque année la sélection qui en résulte donne à notre Congrès de l'Ecole Moderne une atmosphère d'art de grande qualité. Au cours de ces dernières années, nous avons marché à pas de géant, accumulant des richesses qui dépassaient tous nos espoirs, les ordonnant en expositions diverses, qui, pour ce dernier congrès, faisaient surgir les caractéristiques de chaque école. De l'école la plus inexpérimentée et qui pour la première fois figurait au palmarès, à l'Ecole la plus évoluée dans l'expression unitaire de l'Art, il y a place pour des chefs-d'œuvre authentiques en nombre de plus en plus imposant et si le déchet reste encore fort marqué, du moins n'y voyons-nous plus, ou du moins de plus en plus rarement, les misères du banal et du pompier. Toutes constatations qui nous permettent d'être optimistes et d'attendre, l'âme sereine, l'échéance du 15 mars qui nous mettra en possession de toutes les compétitions. Nous donnerons seulement quelques conseils et précisions :

1° Nous demandons à toutes les écoles qui se lancent qui ont reçu de petites collections de dessins en communication, de nous adresser au plus tôt leurs premières réalisations. En l'espace de près de trois mois, nous avons le temps de faire un grand pas en avant ! Nous trouverons dans ce travail profitable des documents qui déjà pourront participer à notre grand concours. Il faut absolument que toute école qui a pris l'engagement de dessiner soit incluse dans la compétition finale. Le dessin d'enfant a maintenant une place d'honneur dans toutes nos expositions des Techniques Freinet, dans les manifestations de fin d'année. Toute Ecole Moderne doit devenir créatrice d'œuvres qui d'abord honnêtes, sont susceptibles d'attendre un jour, au feu de l'expérience, le chef-d'œuvre.

2° Les expositions boule-de-neige, si utiles pour créer une atmosphère artistique régionale, compliquent quelquefois un peu les derniers instants de la grande mise au net. En effet, de très beaux dessins figurent dans ces collections circulantes et comme on veut toujours terminer les circuits, elles nous parviennent trop tard, alors que dans la grande précipitation nous n'avons plus le temps matériel de les prendre en considération comme il conviendrait. Songez que des milliers de dessins nous passent entre les mains et que' en quinze jours, Balou-



lette et moi devons éliminer, comparer, sélectionner, classer, et toutes ces actions nécessaires ne sont pas rapides car toujours nous devons soumettre les cas compliqués au Jury de la CEL qui, pour être moins éclectique, refêta assez bien l'opinion de la majorité de nos camarades.

Nous demandons donc que les expositions boule-de-neige nous parviennent au moins le 10 mars, de manière qu'avant le 15, date des premiers arrivages, nous ayons classé ce qu'elles contenaient de meilleur en plusieurs catégories dans lesquelles nous pourrions puiser, en dernière heure pour renflouer une école méritante.

3° Les expositions ont eu l'année dernière un très grand succès et une influence démonstrative très marquée ! Les camarades qui en étaient responsables pouvaient lors du Congrès donner toutes précisions à leur sujet et donc faciliter d'autant la compréhension de ceux qui les interrogeaient. Nous espérons que cette année le nombre des participants ira encore grandissant et que sera rendu de plus en plus tangible le climat qui dans chaque village ou dans chaque quartier préside à de semblables réussites.

4° Certaines écoles (rares, une ou deux seulement), pour des raisons diverses, ont participé au concours mais ont par la suite exigé que la totalité de leurs œuvres leur soit renvoyées. C'est un point de vue qui ne saurait cependant être généralisé. Nous savons bien que ces camarades sont susceptibles de faire dans leur département d'excellente propagande dont l'École Moderne est bénéficiaire, mais par ailleurs, si les œuvres retirées étaient restées intégrées dans nos diverses collections, leur rayonnement aurait été beaucoup plus grand. Si bien que la CEL, qui a donné un prix pour ces dessins de valeur, n'en reçoit pas le bénéfice qu'elle serait en droit d'attendre. Quoiqu'il en soit, nous tolérerons cette fois encore ces manquements à la règle générale, mais il est naturel que les prix soient réservés à ceux qui laissent leurs œuvres dans le circuit. Chaque fois que nous l'avons pu nous avons retourné aux camarades qui nous en faisaient la demande des dessins inclus dans des expositions. Ces dessins toutefois ne sont prêtés qu'à titre provisoire car ils appartiennent à un ensemble qui a son unité et son esprit.

De toutes façons nous ferons toujours de notre mieux pour faciliter les démonstrations locales si nécessaires et les grandes manifestations nationales qui ont plus de prestige et nous permettent de nous situer face au grand public.

Et nous vous disons une fois encore : Bon

courage, chers camarades, nous sommes toujours à la disposition de ceux qui débütent et nous attendons leurs envois.

### REGLEMENT DU CONCOURS

1° Le concours est ouvert du 15 janvier au 15 mars 1954.

2° Tous les sujets sont admis et tous les genres (aquarelle, peinture à la colle, gouache, fusain, pastel, peinture à l'huile).

3° Format indifférent. Eviter les très grands formats qui, trop souvent, désorientent l'enfant. Le format carré ou demi-feuille canon sont les mieux indiqués (40×40 ou 25×45).

1 <sup>er</sup> prix : Un matériel d'imprimerie à l'École. Devis C d'une valeur de	20.750 »
2 <sup>e</sup> prix : Une collection complète BT	12.500 »
3 <sup>e</sup> prix : Un limographe automatique	10.000 »
4 <sup>e</sup> prix : Une collection Documentation Photographique 13,5×21....	7.000 »
5 <sup>e</sup> prix : Devis A limographe.....	5.000 »
10 prix de 50 BT.....	2.500 »
10 collections de 50 Infantines....	1.500 »
5 boîtes de peinture CEL.....	850 »
5 abonnements Gerbe.....	400 »
5 limos tampon .....	300 »
10 prix de 200 fr. d'éditions CEL au choix .....	200 »
Soit 50 prix d'une valeur de 100.000 fr.	

## Orthodico CEL

### USAGERS !

Sur un exemplaire de l'orthodico, dans lequel vous pouvez ajouter des feuilles, signalez :

1° Mots recherchés absents soit à leur place normale, soit où ils ont été cherchés en leur attribuant une orthographe erronée. But de la recherche.

2° Mots qui vous paraissent indiscutablement inutiles (voir préface).

Envoyer au tarif lettres l'exemplaire à Roger Lallemant, Flohimont par Givet (Ardennes). Il vous sera remplacé par un neuf. Premières réponses pour le 1<sup>er</sup> avril, en préparation au congrès.

CEP

« F. BOURGEOIS — *Tout Seul* (Méthode du Réflexe conditionné) et *Textes Clairs* - Cours préparatoire : Imprimerie LABAU, Perpignan.

« L'auteur tient à préciser que, dans les annonces parues au sujet de ces ouvrages, les spécimens sont offerts gratuitement, et qu'il se met à la disposition de ses collègues pour toute précision concernant la théorie de la Méthode ».